

LE JOURNAL DE LA PAIX

Mars-Avril-Mai 2023
NUMÉRO 558
8€



PAX CHRISTI
FRANCE

FEMMES FIGURES DE PAIX

Pionnières, travailleuses de l'ombre
ou engagées en première ligne

LA PAIX MALGRÉ LA VIOLENCE

De la Bible aux guerres actuelles
et aux conflits sociétaux

AU CŒUR DE LA CRISE DE L'ÉGLISE

Véronique Margron, chercher la
vérité dans les ténèbres



Sommaire

Édito :

Le courage des femmes.....3

Les pionnières :

Dans la Bible, la paix malgré la violence4
 Marie Reine de la paix, médiatrice.....6
 Au Moyen Âge, une lumière de paix...7
 Au fondement de Pax Christi, la prière contre la haine.....9

Les femmes de l'ombre :

" Femmes du lien " pour la paix sociale...12
 Le rôle des femmes dans l'éducation...15
 Éduquer en temps de guerre ?.....17
 Au Sénégal, Asseoir la paix grâce au développement.....18

Les femmes en première ligne :

Au cœur de la crise de l'Église.....20
 Soutenir le combat des iraniennes.....23
 Ukraine, quelle place pour les femmes ?..24
 Colombie, construire la paix aux périphéries.....27
 Femmes dirigeantes, le pouvoir autrement.....30

Et aussi :

Les biscuits de la joie.....30
 Bulletin d'abonnement.....30



Dans la Bible



Au Moyen Âge



Femmes du lien



Au Sénégal

**LE JOURNAL DE
LA PAIX**



**Numéro 558 du
Journal de la Paix
Magazine trimestriel du mouvement
Pax Christi France**

5 rue Morère 75014 PARIS
 Tél : 01 44 49 06 36
 accueil@paxchristi.cef.fr

Directeur de la publication :

Mgr Hubert Herbreteau

Rédactrice en chef

Anne Dory

Conception et maquette :

Marie-Pierre Coustillièrre

Secrétaire de rédaction:

Sophie Bartlett,

Comité de rédaction :

Alfonso Zardi, Marc Larchet, Anne Dory,
 Bérengère Savelieff, Marie-Pierre Coustillièrre,
 Nicodème Attoubou, Vlatko Maric, Sophie
 Bartlett, Gabriel Nissim, Emilie de la Guillonnière

Rédaction :

Anne Dory, Emilie de la Guillonnière,
 Bérengère Savelieff, Nicodème Attoubou,
 Marie-Pierre Coustillièrre

Impression : L'imprimeur Simon

Dépôt légal : février 2023

ISSN 2273 - 8797

Commission paritaire 1122 G 82386



Dans la crise de l'Église



Le combat des iraniennes



Ukraine, la place des femmes



Femmes et pouvoir

Photos de couverture :

Femme au drapeau : photo ian-betley

Femmes en pirogue : photo L.Coustillièrre pour "des femme et des coquillages"

Aides soignantes : Vincent Jarusseau



ÉDITO



Hubert Herbreteau
Evêque d'Agen
Président de Pax Christi France

Le courage des femmes

L'engagement des femmes pour la paix est multiple. Les qualités féminines telles que le don de soi, l'esprit de service motivé par l'amour maternel, sont de plus en plus sollicitées pour construire une culture de paix, dans la famille, dans la société, la nation et le monde. Pax Christi n'oublie pas qu'en 1945, Marthe Dortel-Claudot a pris l'initiative, avec un petit groupe de chrétiens, de prier pour l'Allemagne, et a ainsi posé la pierre fondatrice de notre Mouvement.

Dans ce numéro, vous trouverez des témoignages de femmes engagées pour la paix, en voici trois supplémentaires :

- La chanteuse et compositrice Rim Banna, originaire de Nazareth. Décédée en 2018, elle est aujourd'hui encore une voix majeure dans la musique de résistance palestinienne. Écouter Rim Banna, c'est vivre les épreuves et les tribulations des Palestiniens. C'est découvrir comment leurs bébés sont bercés par les comptines, comment leurs héros sont aimés et admirés pour leur résistance. Rim Banna chante des chansons d'amour pour les hommes et les femmes de Palestine, témoignant de leurs luttes, élevant et protégeant leurs enfants contre la violence si quotidienne en Palestine.

- Rula Ghani est libanaise. Elle a passé sa vie autour du monde, de Beyrouth à Washington, en passant par Paris où elle a fait ses études.

Son destin bascule en septembre 2014 lorsque son mari, Ashraf Ghani, est élu président d'Afghanistan. Pour la première fois dans l'histoire du pays, une femme occupe le rôle public de Première dame. Elle travaille alors sur la cause des femmes, des enfants et des réfugiés. Chrétienne, Rula Ghani a dû porter le voile. Ses origines lui ont valu des critiques dans tout le pays. En 2021, elle quitte Kaboul avec son mari, peu avant la prise de la ville par les talibans.

- Hatoon al-Fassi est saoudienne. Elle porte un voile blanc relevé sur la nuque, laissant même apparaître une partie de sa chevelure. Professeur assistante à l'université du Roi-Saoud de Riyad, cette historienne est l'une des militantes les plus actives pour les droits des femmes en Arabie saoudite. En 2011, elle commence à militer pour obtenir le droit de vote pour les Saoudiennes. Ce qui a été accordé en 2015.

Dans le contexte géopolitique actuel, des femmes se lèvent pour défendre la liberté religieuse. Elles mettent leur énergie, leurs convictions au service des hommes et des femmes de ce temps. Elles occupent une place inoubliable dans notre histoire contemporaine. Un fil solide les unit : l'engagement pour la dignité humaine.

Comme le rappelle Mgr Herbreteau dans l'éditorial ci-contre, Pax Christi a été fondé par une femme. Cette professeure inconnue d'Agen a dû faire preuve d'une grande force intérieure pour appeler à prier, en 1944, pour l'Allemagne qui infligeait alors à son pays les pires sévices. En s'engageant corps et âme, et en s'entourant des bonnes personnes, Marthe Dortel-Claudot a donné vie à Pax Christi. Le mouvement international pour la paix a, par la suite, entraîné des milliers de personnes dans son sillage et a su obtenir l'oreille attentive des papes successifs.

Pourtant, de Marthe Dortel-Claudot, on sait bien peu de choses. Ne subsistent d'elle qu'une photo et des écrits qu'elle signait humblement, non pas de son nom, mais des initiales M.M, Marthe et Marie, ses deux prénoms. Ce parcours est emblématique de la contribution des femmes à la paix : une participation souvent invisible, parfois invisibilisée, et pourtant majeure.

Au fil de ces pages, nous vous proposons de découvrir un recueil de témoignages sur la contribution des femmes à la paix. Partez à la rencontre de femmes d'hier et d'aujourd'hui, qui chacune à leur manière et selon leurs convictions, œuvrent, ou ont œuvré, au service de la paix dans l'Église, de la paix sociale, de la paix entre les peuples. Ici, il est question d'engagement en faveur de la vérité, de la justice, du dialogue, de la liberté, de l'environnement, et avant tout, de l'autre. Et dans ce combat, les femmes aussi sont en premières lignes.





Femmes figures de paix dans la Bible

La paix, malgré la violence

Qu'il s'agisse de Débora, Judith ou encore d'Esther, ce n'est pas l'image d'actrices de paix que renvoient de prime abord la plupart des figures de femmes croisées dans l'Ancien Testament. Ces femmes, animées par le sens du devoir à l'égard de leur peuple, emploient, ou encouragent, des moyens violents pour parvenir à leurs fins. Pourtant, en travaillant à la survie de leur peuple, celui avec lequel Dieu a fait alliance, c'est bien en faveur d'un horizon de paix qu'elles agissent, d'après la bibliste Roselyne Dupont-Roc qui livre ici son interprétation du rôle et de la place des femmes dans la Bible.

À la lecture de l'Ancien Testament, quel lien peut-on établir entre les femmes qui y sont présentées et la paix ?

Au risque de vous décevoir, dans l'Ancien Testament, les femmes ne sont pas des médiatrices ou des femmes qui font la paix. Il faut abandonner un sentimentalisme un peu naïf, cette idée que les femmes, plus que les autres, vont contribuer à un climat de paix. Les femmes sont prises dans des conflits et vont avoir des agissements que la tradition juive ou chrétienne a

considérés comme modèles, qui ne sont toutefois pas nécessairement des comportements de paix. Ils peuvent même passer par la guerre. Le réalisme des récits bibliques est passionnant. Ils tiennent compte du fait que l'Homme n'est pas spontanément un être de paix. C'est le cas dans le chapitre 4 de la Genèse : dès qu'il y a deux frères, il y en a un

qui tue l'autre ! Ces récits bibliques nous enseignent que, pour obtenir la paix, il faut passer son temps à canaliser la violence.

“ C'est bien la paix que les femmes cherchent dans la Bible

La première femme, à part Ève, à apparaître vraiment dans l'Ancien Testament est la prophétesse Débora qui appelle les tribus à la guerre. Pourquoi ? Parce que son pays est envahi et que la liberté



Roselyne Dupont-Roc
Bibliste

Enseignante retraitée à l'Institut Catholique de Paris, formatrice au Centre pour l'intelligence de la foi, et au Centre d'Enseignement de la Théologie à Distance (CETAD). Auteur de " Saint Luc " aux éditions de l'Atelier et " Jésus, l'Encyclopédie " ; " Après Jésus, l'invention du christianisme " (ouvrages collectifs chez Albin Michel, 2022).

de Marie au pied de Jésus nous dit qu'elle aussi peut avoir sa place de disciple. On est là dans une affirmation de la liberté et de la dignité de chacun et chacune, et c'est bien cela qui permet d'avancer vers la paix. ■

Anne Dory
Journaliste

et la possibilité de célébrer le culte auquel on croit sont menacées. Débora chante aussi les louanges d'une autre femme, Yaël, qui est allée dans la chambre de l'envahisseur et lui a enfoncé un piquet dans la tempe pendant qu'il dormait. On ne parle pas de paix ici, mais de paix à venir pour ces tribus menacées d'être écrasées et privées de liberté par des ennemis s'apprêtant à prendre le pouvoir. Je pense aux femmes ukrainiennes aujourd'hui : comment leur parler de la paix ? Si on veut la paix, il faut d'abord la gagner. C'est ce que nous disent les héroïnes de l'Ancien Testament. Esther ne prend pas les armes. Il n'empêche que le livre d'Esther se termine par un terrible contre-pogrom, qui n'a toutefois jamais eu lieu dans l'histoire.

C'est donc une forme de pragmatisme qui l'emporte chez ces femmes ?

De réalisme, en tout cas. Et un réalisme politique assez extraordinaire ! Tout le monde rêve de la paix, mais comment y parvenir ? Le livre de Judith la juive, est celui d'une femme qui, par les moyens qu'elle a, c'est-à-dire sa beauté et son intelligence, va sauver son peuple. C'est terrible. Malgré tout, c'est bien la paix que ces femmes de l'Ancien Testament cherchent. Elles la cherchent à travers la vie et la survie de ce peuple avec lequel Dieu a fait alliance, elles s'assurent que la promesse de Dieu puisse trouver des voies dans l'Histoire. Or, si le peuple est écrasé, que la possibilité de célébrer le Dieu d'Israël disparaît, la promesse de Dieu ne sera pas accomplie.

On glorifie ces femmes, on les met en exergue mais il ne faut pas oublier trop vite qu'il y a dans l'Écriture un

certain nombre de femmes qui subissent la violence, sont violées, des femmes dont on ignore complètement les sentiments. Il faut se rendre compte qu'on est dans des sociétés très patriarcales où les femmes n'ont pas le droit à la parole et l'Ancien Testament a cette force de promouvoir des femmes qui font avancer la Promesse par des moyens divers, parfois violents.

Qu'en est-il du Nouveau Testament ?

Dans le Nouveau Testament, la vie n'est guère plus facile pour les femmes. Elles évoluent et réagissent comme elles peuvent dans un monde marqué par la violence. Marie la première. Il lui est dit « un glaive te traversera le cœur », et la dernière image qu'on a d'elle est au pied de la croix. On peut dire « le cœur est en paix », mais ce n'est pas vrai. Face à de telles souffrances, le cœur de personne ne peut être en paix. Mais Marie ne réagit pas par la violence; d'ailleurs on ne sait pas comment elle réagit intérieurement. Puis, il y a ces femmes suivant Jésus car elles sentent qu'il y a peut-être là un chemin de paix, et surtout un chemin de libération. Une fois de plus, c'est pour la vie et pour une vie libre qu'elles travaillent, et c'est cela qui mènera à la paix. La paix n'est jamais ce qu'on atteint en premier.

Les femmes ont donc ce mérite de reconnaître en Jésus celui qui peut faire advenir la paix ?

Oui, mais d'une certaine façon, c'est un geste de révolte contre la société. Marie, la disciple au pied de Jésus, est quelque part une image scandaleuse pour l'époque. D'ailleurs, sa sœur lui fait remarquer qu'elle n'est pas censée agir de la sorte. Mais cette image



Marie Reine de la paix

Médiatrice entre Dieu et les hommes

Tracer le portrait de « Marie, Reine de la paix » n'est pas chose aisée. En effet, de la vie de la Vierge Marie, on sait peu de choses. Néanmoins, certains documents d'Église attestent l'affirmation selon laquelle elle est saluée et priée comme " Reine de la paix ". La clé permettant de comprendre ce titre évocateur réside dans la proclamation de sa " Royauté ".

Selon l'enseignement des Papes – en se situant sur une période allant du VII^e au XX^e siècle – la « Royauté » de Marie est non seulement universelle, mais elle est la conséquence de sa mission. Celle-ci à laquelle elle fut prédestinée par Dieu, constitue à bien des égards, la raison même de son existence. Marie est " Reine " parce qu'elle était destinée à sa mission de Mère de Dieu et de Médiatrice. Sa " Royauté " révèle ses deux missions fondamentales : Mère de Dieu et Médiatrice entre Dieu et l'humanité. Dans un écrit intitulé *Marie mère du Seigneur*, le théologien Allemand Karl Rahner décrit remarquablement la médiation de Marie : « Nous pouvons, dit-il, en toute vérité, dire de Marie, à raison de son œuvre dans l'histoire du salut qui est devenue éternité, qu'elle est, dans la communauté des saints, médiatrice pour nous tous, qu'elle est la médiatrice de toutes les grâces.¹ » Ce passage précise son action sur le cœur de Dieu et sur la vie de toute l'humanité.

Du reste, il est clairement assumé par la Constitution dogmatique *Lumen gentium* :

Il faut que tous les fidèles croyants adressent à la Mère de Dieu et la Mère des hommes d'incessantes supplications, afin qu'après avoir assisté de ses prières l'Église naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d'intercéder près de son Fils dans la communion de tous les



Photo : Marie-Pierre oustilière

saints, jusqu'à ce que toutes les familles des peuples, qu'ils soient déjà marqués du beau nom de chrétiens ou qu'ils ignorent encore leur Sauveur, soient enfin heureusement rassemblés dans la paix et la concorde en un seul Peuple de

Dieu à la gloire de la Très Sainte et indivisible Trinité.²

Comme on peut le voir, la médiation de Marie révèle hautement sa solidarité à l'égard de l'humanité.

Peu avant la tenue du Concile Vatican II, le Pape Pie XII posa les fon-

¹ RAHNER, Karl. *Marie Mère du Seigneur : Méditations théologiques*. Traduit de l'allemand par Roger Tandonnet. Paris : Éditions de l'Orante, 1960, p. 125.

² Lg n°69.

dements scripturaires, magistériel et dogmatiques de la « Royauté de Marie ». Dans son Encyclique *Ad caeli reginam* du 11 octobre 1954, il déclare :

Depuis les premiers temps de l'Église catholique, le peuple chrétien a adressé à la Reine du ciel ses supplications et ses chants de louange et d'amour dans les circonstances heureuses, et surtout dans les périodes de graves difficultés ; et jamais l'espérance mise en la mère du divin Roi Jésus-Christ ne fut déçue, jamais ne s'affaiblit la foi qui nous a appris que la vierge Marie Mère de Dieu règne sur l'univers entier avec un cœur maternel, tout comme elle est couronnée d'une royale couronne de gloire dans la béatitude céleste.³

Ces différents aspects énumérés sur la « Royauté de Marie » servent de bases pour mieux comprendre son titre de « Reine de la paix ». Ceci dit, c'est grâce aux enseignements ordinaires des Papes du XX^e siècle que ce titre connaîtra un rayonnement sans précédent en Europe, puis dans les autres continents. Au

cœur de la première guerre mondiale, le Pape Benoît XV approuva l'érection d'un monument en l'honneur de Marie « Reine de la paix » en la basilique sainte Marie Majeure. Dans la foulée, il ajouta, en 1917, le titre de Marie, Reine de la paix aux litanies de Lorette. Ce titre fit donc son apparition dans la piété populaire et dans la liturgie de l'Église catholique. En 1988, au cours de l'année mariale, le Pape Jean-Paul II autorisa l'édition d'un missel-marial incluant 46 messes. Selon l'ordre de proposition, la 45^e messe est celle de Marie, Reine de la paix. La préface révèle le sens et la portée de cette messe : la coopération de Marie à la réconciliation et à la paix entre Dieu et les hommes. Nous lisons : « *Humble servante, elle a accueilli l'annonce de l'ange Gabriel, et elle a conçu dans son sein le Prince de la paix [...] Mère fidèle, elle s'est tenue debout avec courage au pied de la croix, quand son fils s'est offert pour notre salut, établissant, par son sang, la paix de l'univers. Disciple du Christ, le Roi de paix, elle a prié avec les Apôtres pour que vienne le don promis du*

Père, l'Esprit d'unité et de paix, d'amour et de joie. »⁴

Selon cette formulation, le titre de Marie, Reine de la paix se fonde sur trois mystères de la vie du Christ : l'Incarnation, la Passion et la Pentecôte. En sollicitant l'intercession de Sainte Marie, Reine de la paix, chaque fidèle espère obtenir, pour l'Église et pour le monde, les fruits tels que la charité, l'unité et la concorde.

Au terme de cette description, il me plaît de formuler cette prière :

Seigneur, par l'intercession de Marie, Reine de la paix, fais germer la graine de la paix dans le cœur des hommes, des femmes et des enfants de ce temps. Donne à chaque semence enfouie au cœur de nos vies, de croître pour devenir un arbre, l'arbre de la paix dont les fruits – amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi – seront bénéfiques pour l'Église et pour le monde. Ainsi soit-il ! ■

Père Nicodème ATTOUBOU
Membre du conseil national - Pax Christi

³ Pie XII, Encyclique *Ad caeli reginam*, n°1.

⁴ Messe en l'honneur de la Vierge Marie. Paris : Desclée/ Mame, 1988, p.303

Lumière du Moyen Âge

Sainte Hildegarde de Bingen , la paix par la joie

Moniale bénédictine allemande, Hildegarde de Bingen est connue aujourd'hui comme docteure de l'Église et grande visionnaire. Elle s'est montrée d'une grande modernité parmi ses contemporains, tant par sa conception du monde, de la politique, des sciences et de la médecine, qu'à travers le regard qu'elle porte sur les femmes et leur corps.

C'est au cœur du Moyen-Âge qu'éclot la pensée d'Hildegarde de Bingen. La moniale allemande, docteure de l'Église, livre au 12^e siècle une réflexion d'une étonnante modernité au sein de laquelle la notion de joie est centrale. Elle y voit une condition indis-

pensable à la paix intérieure, possible uniquement grâce à une bonne santé, elle-même dépendante d'un soin attentif porté aux corps. Grande naturaliste, elle est aussi guérisseuse et fonde son savoir sur l'étude des plantes. Ses ouvrages *Physica*, *De la nature* et *Causae et curae* traitent de

cette question, détaillant les effets bénéfiques des plantes pour traiter les maux. Ils apportent une analyse anatomique des plus riches.

Cette paix du corps se conjugue à une paix de l'âme que permet notamment la musique. A ce titre, Hildegarde compose plus de soixante-dix

FIGURES DE PAIX

Les pionnières

chants liturgiques, hymnes et séquences, regroupés dans *Symphonia harmoniae celestium revelationum* (« Symphonie de l'harmonie des révélations célestes »). Elle initie ses nonnes à diverses activités telles que l'écriture, la gravure, la reliure et les chants. Elle insiste également sur l'importance d'une alimentation saine qui dispose à la joie et à la paix, tandis que tout désordre a des conséquences aussi bien physiques que psychiques. Ainsi, Hildegarde de Bingen va toucher ce qui conditionne notre joie et notre tristesse. Selon elle, il est fondamental de respecter les commandements divins afin de vivre dans la paix et l'harmonie.

Elle écrit dans *Les causes et Remèdes* « Lorsque la science de l'âme de l'homme ne détecte en lui aucune espèce de tristesse, aucune difficulté ni aucun mal, alors le cœur de cet homme s'ouvre à la joie, comme les fleurs s'ouvrent sous l'effet de la chaleur du soleil. »

Le corps des femmes

Hildegarde porte un intérêt particulier au corps des femmes qu'elle s'emploie à décrire dans les détails, mêlant sciences, observation et sensualité. Elle écrit même quelques poèmes, consacrés pour certains à la Sainte Vierge, louant la beauté de la féminité et sa félicité :

« Dieu t'a infusé son verbe,
Et ton ventre a fleuri,
Car l'esprit de Dieu y a pénétré. »

Hildegarde se livre à une analyse approfondie du corps des femmes, de ses spécificités, et en particulier du cycle menstruel. Une étude intime liée aux enjeux d'estime de

soi et de paix intérieure que doivent éprouver les femmes dans leur corps. Elle compare ainsi le cycle de la femme aux éléments, eux-mêmes comparables aux saisons. D'abord, le temps de la légèreté associé à l'air, c'est le printemps de la



Photo : Tous droits réservés

femme. Puis, vient le temps de l'action, de la fertilité que confère l'eau (l'été). Ce temps invite la femme à être attentive à elle-même et à s'observer. Après l'eau qui se tarit, la terre (l'automne) marque une période d'infertilité où la femme a besoin de compréhension et d'une bienveillance particulière. Enfin, le feu marque l'hiver du cycle féminin, car il annonce les menstruations, la souffrance physique et psychologique qu'elles peuvent engendrer. Il est intéressant de constater que ce discours est de nouveau d'actualité à l'heure où les femmes cherchent à se réapproprier la connaissance de leur corps. Les observations d'Hildegarde sont, par exemple, mises en avant par les partisans des méthodes naturelles, permettant aux femmes de maîtriser la connaissance de leur cycle et de leur fertilité sans avoir recours à la pilule contraceptive.

Une femme influente

Occupée par ses études scientifiques, Hildegarde ne se coupe pas pour autant du monde dans lequel elle évolue. Reconnue par ses contemporains, elle entretient de nombreuses correspondances avec les plus grands penseurs de son temps, et n'hésite pas à participer aux débats religieux mais aussi politiques agitant son époque. Elle va même jusqu'à inspirer Dante par sa conception holistique de l'univers, fondée sur l'unité de l'esprit et du corps.

Au-delà de ses ouvrages scientifiques, Hildegarde s'attelle à la retranscription écrite de ses visions reçues depuis l'enfance dans l'ouvrage *Scivias*, traduit par *Connais les voies du Seigneur* et admiré tant par Bernard de Clairvaux, avec qui elle entretient une correspondance et qui reconnaît ses visions comme des grâces du ciel, qu'avec le pape Eugène III. Elle réalise des prédications à l'âge de soixante-dix ans. Le livre *Riesencodex* rassemble l'essentiel de ses écrits, mais elle a également rédigé le *Liber divinorum operum*, relatant ses idées sous forme de visions cosmiques.

Hildegarde meurt en 1179 à l'âge de quatre-vingt-un ans. La Renaissance étouffera cet esprit libéré et fera sombrer son héritage dans l'oubli en valorisant des critères issus de l'Antiquité basés sur la domination des femmes par les hommes. Redécouverte par nos contemporains, Hildegarde est canonisée en 2012 par le pape Benoît XVI et s'impose aujourd'hui par sa grande modernité et sa conceptualisation de la paix intérieure. ■

Emilie de La Guillonnière,
chargée de projet - Pax Christi

Biographie

L'écologie intégrale avant l'heure

1098 : Hildegarde de Rupertsberg naît à Bermersheim vor der Höhe, en Hesse rhénane. Dixième enfant d'une famille noble du Palatinat, elle est vite consacrée à Dieu par sa famille et connaît très jeune des visions qui la bouleversent.

1106 : A l'âge de huit ans, on la confie aux soins de Jutta von Sponheim, abbesse du monastère bénédictin de Disibodenberg, sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence.

1112 : Elle prononce ses vœux à l'âge de quatorze ans.

1136 : âgée de trente-huit ans, elle succède à Jutta von Sponheim et devient abbesse de Disibodenberg.

1147 à 1150 : elle fonde l'abbaye de Rupertsberg

1165 : fondation de l'abbaye Eibingen

1179 : Hildegarde meurt à l'âge de quatre-vingt-un ans

Conseil de lecture

Le jardin des merveilles d'après sainte Hildegarde de Bingen

Judith Bouilloc, illustré par Sara Ugolotti, Mame, 12,90 euros



Initiez votre enfant à la paix d'Hildegarde avec ce joli livre illustré, paru à la rentrée 2022. Une histoire qui raconte, à la manière de la sainte, la beauté de la Création et l'amour infini de Dieu.

Richardis est une enfant malade qui doit subir une lourde opération. Gardée par Oma, sa grand-mère, elle profite du jardin et du savoir de sa grand-mère qui parle souvent d'Hildegarde et lui montre ses enluminures. La petite fille entre « à pieds joints » dans le livre et rencontre la sainte qui lui servira de guide dans le jardin de la Création...

Un beau livre de spiritualité à découvrir !

La prière contre la haine

Marthe Dortel-Claudot, fondatrice de Pax Christi

A la mi-novembre 1944, alors que la France traverse l'une des plus grandes tragédies de son histoire, Dieu choisit de se manifester à une femme enseignante de la ville d'Agen venue faire oraison à l'église Saint-Hilaire. Son nom est Marthe. Elle reçoit une intuition bouleversante : prier pour l'Allemagne et offrir sa vie pour la conversion de ce pays.

Comment choisir de prier pour l'Allemagne ? Ce pays qui est alors l'ennemi numéro un, auteur de tant d'atrocités et de souffrances. Impossible alors d'y reconnaître un visage humain, encore moins celui du Christ blessé. C'est bien parce que cela lui semble impossible et insurmontable que Marthe Dortel-Claudot, future fondatrice de Pax Christi, comprend que s'ouvre devant elle un chemin dépassant son entendement et ses limites humaines.

Née le 20 août 1907, dans le Cantal, à Vic-sur-Cère, Marthe Claudot est élevée dans la foi catholique par un père aux origines lorraines et une mère auvergnate. Son père et son grand-père paternels servaient tous deux comme généraux au sein de l'armée

française, Marthe grandit donc dans l'amour du service à la patrie et des valeurs républicaines. Du côté de sa mère, elle hérite d'une famille de notables et de médecins, qui lui confère une place de choix au sein des cercles de la moyenne bourgeoisie de l'époque. Grâce à son rang social et à ses capacités intellectuelles, Marthe peut accéder aux études supérieures et intègre l'Université de Clermont-Ferrand, d'où elle ressort diplômée en Lettres. Les valeurs chrétiennes ont toujours fait partie de son environnement. Dès son plus jeune âge, elle est initiée à la prière par un prêtre de la banlieue

de Tulle et donne des cours de catéchisme aux plus petits.

Une carrière au service de l'éducation

Marthe est une femme cultivée, très sociable et attentive aux autres. Elle exerce les fonctions de professeure de français et de langues anciennes (latin et grec) au lycée. Très intéressée par le devenir de ses élèves, elle a la chance de compter parmi ceux dont le métier est une réelle vocation. Habitue à évoluer dans un milieu professionnel athée, elle défend le principe de laïcité tout en ne cachant rien de ses valeurs chré-



FIGURES DE PAIX

Les pionnières

tiennes, n'hésitant pas à en témoigner par son comportement inspirant et aimant. Bien intégrée, elle a gagné la considération et le respect de ses collègues.

Photo : Marie-Pierre Coustilière



Église Saint-Hilaire d'Agen

Au cœur de la Résistance

En avril 1936, elle épouse Auguste Dortel et prend le nom composé de Dortel-Claudot. Marthe, et c'est là une de ses singularités, sait garder une vie intérieure active et profonde tout en vivant sa vocation de baptisée au milieu d'une vie trépidante et exigeante. Mère de famille épanouie et joyeuse, elle élève ses trois enfants avec dévouement. Lorsque la guerre éclate, son mari se retrouve sans emploi. La famille ayant vécu jusque-là dans la région de Bordeaux déménage à Agen. En 1942, son mari entre dans la Résistance, il organise depuis son domicile des réseaux pour cacher et faire évader des travailleurs s'opposant aux déportations de Juifs. Marthe épaula son mari dans toutes ses activités clandestines. Inspirée par les saints du carmel, qu'elle affectionne beaucoup, elle se rend régulièrement à la messe et pratique la prière silencieuse à l'insu de ses enfants.

Docile à l'Esprit Saint

A l'hiver 1944, Marthe reçoit l'appel de Dieu à tendre la main au peuple allemand et à « lancer un mouvement de prières pour la conversion

de l'Allemagne ». Cet appel imprévu, et pour le moins surprenant au vu de l'époque, suscite un fort combat intérieur chez elle. Dieu lui dévoile sa volonté progressivement, en fonction de ce qu'elle peut supporter. Dans son journal spirituel, Marthe confie les étapes de son cheminement. D'abord, Dieu lui révèle la nécessité de comprendre en profondeur « le mystère de la catholicité », impliquant de n'exclure personne et aucun peuple du salut, car « Jésus est mort pour tous ». Un mois plus tard, elle reçoit l'appel plus ciblé vers l'Allemagne, d'abord pour le « clergé allemand », puis

pour « l'Allemagne » tout entière, qui a besoin d'être « reconstruite ». En son for intérieur, Jésus lui dévoile que « Les Allemands sont une partie de Son troupeau », elle comprend alors qu'il est de son devoir de chrétienne d'aimer ses ennemis. En l'espace d'un mois, entre décembre 1944 et janvier 1945, Dieu lui révèle qu'elle serait appelée à un « apostolat », une « tâche », qu'elle devrait réaliser et que l'heure est proche. Puis, elle sent de manière irrésistible la nécessité de « communier » pour l'Allemagne et surtout pour les régions de l'Est. Enfin, fin janvier, sa mission est clairement communiquée : « prier et faire prier », avec l'aide de son accompagnateur, le père Dessorbès, pour que l'Allemagne guérisse de la « détresse morale et religieuse », provoquée par douze années de nazisme. Après avoir obtenu confirmation par le père Dessorbès et la prieure du carmel d'Agen qu'il s'agit bien

d'un appel divin, Marthe sait qu'il lui faudra désormais se donner corps et âme afin que l'œuvre de Dieu puisse advenir.

La force de l'engagement

Ce bouleversement n'opère pas seulement un changement radical de perspective, cela chamboule aussi les habitudes familiales. Sa maison devient très vite le siège d'une chaîne de prières pour l'Allemagne. Son domicile est aussi la destination des nombreux courriers que le mouvement reçoit et doit traiter chaque jour. Disposant de peu de moyens, toute la famille est mise à contribution. Marthe et les siens investissent une grande partie de leurs forces et de leurs ressources pour permettre à l'œuvre de grandir.

Faisant preuve d'une grande confiance en l'appel de Dieu et d'une forte détermination, Marthe recherche dès le commencement le soutien de l'Église de France. Son aisance relationnelle et son charisme lui servent à porter son intuition auprès des ordres religieux contemplatifs d'abord (tels que les carmels, les annonciades, les bénédictines), puis auprès des évêques. Consciente qu'il faut un évêque à la tête du mouvement pour lui en donner toute la légitimité, elle se met en quête d'un homme de Dieu qui accepterait cette tâche difficile. Après avoir essuyé un refus, Marthe ne se décourage pas et obtient l'approbation de Monseigneur Théas, alors évêque de Montauban, qui accepte de soutenir le mouvement.



Celui-ci partage le désir de prier pour le peuple allemand et avait ressenti, lui aussi, un appel de Dieu à célébrer l'Eucharistie pour l'Allemagne lorsqu'il était prisonnier au camp de Compiègne à l'été 1944. Lors de leur première rencontre, le 11 mars 1945, Mgr Théas reconnaît immédiatement dans l'intuition de Marthe une nouvelle manière de poursuivre dans cette voie folle du pardon et prononça son "oui" à l'œuvre qui était en train de naître. C'est ainsi que la Croisade de prières pour la conversion de l'Allemagne « Pax Christi in regno Christi » voit le jour. Il s'agit de la pierre fondatrice du mouvement Pax Christi, ainsi rebaptisé en 1950.

Une femme à responsabilités

Marthe ne craint pas de prendre des responsabilités. Au commencement, elle est chargée du recrutement des personnes priantes pour augmenter la chaîne de prières. Les premières prières collectives s'organisent chez elle, d'abord modestement. Au début, seules une femme qui avait perdu son mari à la

guerre et une fille de déporté se réunissent avec elle pour prier. Puis, le mouvement prend rapidement de l'ampleur. Bien consciente que ce lieu ne pourra pas être l'unique endroit de rassemblement, Marthe se met à sillonner la France à la rencontre des évêques pour leur parler du mouvement et les inviter à désigner un prêtre qui assurerait le déroulement des prières à l'échelle du diocèse.

Pour faire parvenir à un public plus large les appels à la conversion intérieure et les recommandations de prières, Marthe devient rédactrice des premiers bulletins d'information du mouvement, à la demande de Mgr Théas. Pour rester discrète, elle signe tous ses articles par les initiales M-M, qui correspondaient à ses deux prénoms, Marthe et Marie.

A son domicile, elle confie à ses enfants la tâche d'expédier les numéros aux adhérents qui ne cessent d'augmenter en nombre. De 1945 à 1950, elle occupe les fonctions de Secrétaire Générale du mouve-

ment. Elle a un don pour fédérer, diriger et impliquer les autres, à hauteur de leurs moyens. Le mouvement se répand très rapidement sur le sol français et commence à donner du fruit à l'étranger, en débutant par l'Angleterre. Bientôt, le mouvement devient une œuvre internationale attirant des chrétiens de toutes origines.

L'histoire de Marthe Dortel-Claudot reste unique et ancrée dans une époque, mais son appel peut continuer à inspirer des femmes portant en elles un désir de réconciliation pour le monde d'aujourd'hui. En rencontrant la responsable du carmel d'Agen, Marthe reçut une parole fondatrice. Cette dernière lui dit que c'était elle qui avait reçu "la grâce" dans cette mission et que, grâce à cela, elle arriverait à obtenir de nombreuses victoires dans l'avancée du mouvement. Confiance et persévérance ont été ses armes. La vie de Marthe Dortel-Claudot reste donc un modèle pour toutes celles vivant leur vocation de baptisées au cœur du monde et cherchant à allier dans leur vie "Marthe" et "Marie". ■

Bérengère Savelieff,
chargée d'éducation à la paix – Pax Christi

Être missionnaire de la paix Marie qui défait les nœuds



Pendant notre vie, nous accumulons des expériences qui laissent des traces positives ou négatives sur notre âme. Lorsqu'elles sont très négatives, elles en viennent à perturber notre vision de la réalité et nos choix.

Sans nous en rendre compte, nous sommes influencés et privés parfois de notre liberté. Ces expériences négatives engendrent en nous des blocages, des méfiances, de l'agressivité, une vision négative ou désabusée, et ont des conséquences sur notre relation aux autres et la manière dont nous habitons nos sociétés. Ce que nous vivons à notre niveau est aussi vérifiable dans les relations entre les groupes sociaux et entre les nations.

Chercher à dénouer les nœuds qui se sont formés lors d'expériences douloureuses est un chemin de libération et de paix qui nous est proposé grâce à la neuvaine « Marie qui défait les nœuds ». Elle peut être renouvelée toutes les fois où nous en avons besoin. En avançant sur un chemin de pacification intérieure et interpersonnelle, nous

ferons progresser la paix autour de nous. **Soyons des missionnaires de la paix !**

Rendez-vous sur : www.mariequidefaitlesnoeuds.com



Femmes et lien social

Des professions essentielles à la paix sociale

Journaliste du temps long, Vincent Jarousseau a mené plusieurs enquêtes de terrain au sein des classes populaires, d'abord sur les causes du vote pour le Front National puis sur le rapport des classes populaires à la mobilité. Le photojournaliste a ensuite décidé de partager le quotidien de femmes travaillant dans les métiers du soin. Dans *Les femmes du lien*, un roman photos, paru en septembre 2022 aux éditions les Arènes, Vincent Jarousseau rend compte de la réalité professionnelle et personnelle de ces femmes occupant des métiers indispensables.

Comment est né le projet qui a abouti à la publication des "Femmes du lien" ?

Il y a un lien évident entre ce projet et les précédents. Cela fait dix ans que je consacre mon temps à la France du terroir et à la France périphérique. J'ai eu l'occasion de côtoyer beaucoup de femmes qui travaillent dans les métiers du soin.

Elles sont surreprésentées dans les classes populaires et dans ces territoires.

J'ai assisté à la naissance du mouvement des Gilets Jaunes pendant une enquête à Denain (59), il y avait beaucoup de femmes sur les ronds-points à ce moment-là et beaucoup d'entre elles travaillaient dans les métiers du lien. J'ai eu en-

vie de faire un livre sur ces femmes sans les essentialiser.

De quelle manière avez-vous choisi votre terrain ?

J'ai décidé de travailler sur deux territoires distincts pour parler des deux France populaires. J'ai mené mon enquête dans l'Avesnois et en Seine-Saint-Denis.



L'Avesnois est une région enclavée, avec une population vieillissante et des problèmes sociaux importants notamment dans la protection de l'enfance. Nous sommes dans un territoire post-industriel où dominait le textile et où le salariat féminin était assez développé. Après la fermeture des usines, les femmes ont basculé sur des métiers de service et occupent une position assez centrale. Ce sont les « filles du coin », celles qui restent, alors que celles qui ont fait des études sont parties. Cette centralité est renforcée par le fait que les hommes occupent des métiers "de la route". Ils travaillent dans la logistique ou le BTP et sont

amenés à partir assez loin pour le travail, ils ne sont pas présents dans le territoire. Les femmes tiennent socialement beaucoup de choses dans leur famille, dans les systèmes de solidarité locale, et bien-sûr par leur métier. Ces femmes se substituent à la disparition des services publics et participent en cela à la paix sociale. La Seine Saint Denis est, pour sa part, le backoffice serviciel de Paris. Ici, on a des femmes qui vivent et travaillent dans le 93 et qui sont majoritairement nées à l'étranger. En banlieue, ces femmes sont beaucoup plus transparentes que dans l'Avesnois, on les voit dans les transports mais on ne les remarque pas.

Quel est le profil de ces femmes du lien ?
Elles font des métiers qui supposent une formation. Ces femmes sont donc quasiment toutes diplômées (CAP, Bac Pro, diplôme d'État) mais il y a aussi une grosse part de la formation qui se fait sur le terrain. Une toilette, par exemple, ça s'apprend sur le terrain. Ces professions comptent 3 200 000 salariés dont 3 millions sont des femmes. Cela représente 25% des femmes en activité en situation d'emploi, ce qui est considérable. Les métiers dont on parle se sont beaucoup développés, et cette croissance va se poursuivre. Dans les années soixante-dix on comptait 40 000

Qui sont les « femmes du lien » ?

Vincent Jarousseau, s'est attaché à l'étude des professions liées à la prise en charge, au soin de l'autre:

- les professions médicales : infirmières et aides-soignantes
- les auxiliaires de vie
- les aides à domicile
- les professions liées à l'accompagnement éducatif : les travailleuses sociales, les accompagnantes d'élèves en situation de handicap (AESH), les assistantes maternelles, et les assistantes familiales qui accueillent des enfants placés

aides-ménagères, c'est ainsi qu'on désignait les aides à domicile à l'époque, on en compte quinze fois plus aujourd'hui. On prévoit que 100 000 à 200 000 personnes soient recrutées pour la prise en charge du grand âge d'ici 2030. Pourtant, ces femmes sont quasiment inexistantes des espaces

pace privé par des femmes, de manière gratuite. Cela s'est ensuite professionnalisé mais la transmission s'est faite sans poser la question du sexe. Les hommes font aujourd'hui encore figure d'exception. Depuis l'instauration du code civil en France, les femmes sont assujetties aux tâches domestiques.

Une aide à domicile touche 950 euros par mois en début de carrière. Il faut attendre 15 ans pour atteindre le SMIC. Elles subissent un faux temps partiel puisque le temps comptabilisé ne correspond qu'au temps exercé au sein du domicile mais ne prend pas en compte les temps de déplacement. Elles cumulent les emplois auprès d'un public âgé et sont donc exposées au risque de perdre des bénéficiaires. La moitié d'entre elles sont rémunérées en CESU (chèque-emploi service universel). A cela s'ajoutent les difficultés physiques. Un nombre considérable de ces femmes sont en situation d'invalidité, beaucoup souffrent de troubles musculosquelettiques, le taux de sinistralité de ces métiers est plus important que dans le BTP. On assiste à une forme de grande démission dans ce secteur qui est tellement mal reconnu.

Quelle reconnaissance attendent ces professionnelles du soin ?

Elles aimeraient avoir un salaire qui leur permette de s'en sortir, mais au-delà des revendications salariales, elles sont toutes extrêmement désireuses d'être reconnues pour leur fonction et leurs compétences. Elles voudraient que leurs métiers soient considérés comme de vrais métiers. On confie des vies à ces femmes, des personnes en situation de grande vulnérabilité. Ces femmes font preuve d'une grande intelligence affective et aspirent à plus d'autonomie dans la prise de décision, elles demandent à être autre chose que de simples exécutantes. ■

A. D



Photo : Vincent Jarousseau

de représentations, elles sont oubliées. L'intérêt de ce livre est de créer un imaginaire collectif autour de ces professions, d'aider à ce qu'elles soient reconnues comme prioritaires. Ce sont des professions qui sont essentielles à la paix sociale : ces femmes prennent soin du vivant, elles effectuent des activités réparatrices, perpétuent la vie, elles sont dans l'humain.

Comment expliquer que les femmes soient largement majoritaires dans ces professions ?

Ces métiers étaient des tâches assumées par le passé dans l'es-

C'est une assignation sociale qu'on retrouve dès l'enfance. J'ai constaté que les femmes que j'ai interrogées et qui ont épousé ces professions, assumaient déjà dans leur jeunesse des tâches domestiques. Elles s'occupaient des anciens. Quasiment toutes ces femmes ont un lien direct ou indirect à cette domesticité.

Quelles sont les conditions d'exercice et de rémunération de ces métiers ?

Globalement, ce sont des métiers très mal rémunérés. Le niveau de précarité des aides à domicile est particulièrement préoccupant.

bibliographie



Les femmes du lien

Vincent Jarousseau, Les Arènes, 2022, 222 pages, 24,90 euros

Découvrez cette oeuvre originale, mélange heureux de roman photo, de reportage et de documentaire, sur la vie de huit femmes que l'auteur a suivi pendant deux ans. Il nous livre leurs propos et leur quotidien dans leur diversité et leur complexité.

Plutôt qu'au pouvoir, éduquer à l'amour

Le rôle des femmes dans l'éducation à la paix

Ambassadrice pour la Paix de United Nations Women For Peace Association, en 2022, Bérangère de Pontac a pour mission de faire rayonner l'association des femmes pour la Paix des Nations Unies, en Europe. Engagée de longue date dans l'éducation à la paix des plus jeunes, elle œuvre également aujourd'hui à la prévention de la violence et de la brutalité à l'égard des femmes.

Quels sont les domaines d'action des *United Nations Women For Peace Association* ?

Face aux nombreux ravages engendrés par la guerre entre la Russie et l'Ukraine, à nos portes ; les **United Nations Women For Peace Association** (UNWFPA) souhaitent s'impliquer davantage dans cette guerre dévastatrice pour venir en aide spécialement aux femmes et aux enfants, en organisant des événements pour recueillir des fonds. Ceux-ci sont ensuite réaffectés au Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes en Europe.

Une autre de nos préoccupations est l'augmentation croissante de la violence, vis-à-vis des femmes en Europe, au travers par exemple de féminicides, comme on a pu entendre parler récemment ; ou encore malheureusement face aux divers types de brutalités dont elles sont les victimes quotidiennement, dans leurs univers professionnels mais également personnels et qui touchent alors généralement leurs enfants...

Ma mission est donc actuellement d'une part, d'établir une liste des ONG, associations, fondations et institutions européennes spécialisées dans la protection de toutes ces femmes et enfants. Et d'autre part, de réaliser une liste de personnalités européennes impli-

quées dans ce projet de soutien, d'engagement de paix afin de créer un pôle européen de personnes actives dans ce domaine, prêtes à travailler ensemble, en synergie, en coordination de projets pour multiplier nos efforts contre les violences faites aux femmes et aux enfants.



Sur quoi se fonde votre engagement pour la paix et comment a-t-il évolué ?

Depuis 1996, époque de mon premier voyage à Medjugorje en Bosnie ; la Paix est un sujet qui me touche et me bouscule toujours très profondément. Medjugorje est pour certains, un lieu de conversion et de rencontre incroyable ; pour moi, ce fut le cas. La Sainte Vierge Marie est là-bas ;

Reine de la Paix et elle nous invite tous, selon nos aptitudes et talents personnels, à devenir artisans de Paix.

En 2014, j'ai fait ce choix, à mon niveau et avec les moyens qui étaient les miens de devenir artisan de paix, si possible pour la jeunesse, car j'ai une véritable passion pour celle-ci ; pour tout ce dont elle est capable et tous les espoirs et promesses qu'elle offre et porte en elle spontanément. En 2015, j'ai alors créé un projet " Mémoire et Paix ", en Normandie, sur les sites mémoriels normands de la Seconde Guerre Mondiale, pour les élèves de CM2, 3^eème et lycées qui travaillent sur cette thématique. Mon souhait était alors, de mettre en lumière, la notion de paix, pour tous les enfants et jeunes scolarisés, adaptée à leurs programmes scolaires. Ce projet s'est alors étendu, à la demande des enseignants, en interdisciplinarité (EMC, français, art plastique, sport, musique...); par l'intermédiaire de mon association **Peace by Peace-Jeunes Artisans de Paix**. Notre association a le grand bonheur d'accueillir des jeunes Lassaliens, des jeunes d'Espérances Banlieues et divers autres établissements publics, prioritaires et internationaux...

En 2020, lorsque le Covid est apparu et que les établissements scolaires ont été fermés, j'ai souhaité continuer dans ce projet de paix, tout en m'adossant à une orga-



Aux Nations en 2022, avec l'ambassadrice Darja Bavdaz Kuret,
President of the 76th UN General Assembly

nisation plus large et plus importante pour soutenir la Paix. Aussi, est-ce à cette période, que je me suis tournée vers les UNWFPA, leur proposant de développer un pôle Europe de leur association, dans les domaines de l'éducation (qui est

vraiment mon domaine de cœur) et d'œuvrer auprès des femmes et des mères plus largement. Le board des UNWFPA américain, m'a alors très gentiment accueillie et proposé en 2022 de le rejoindre; afin de relever la formidable mis-

sion d'ambassadrice - que j'ai acceptée tout naturellement avec beaucoup de joie, d'humilité et d'enthousiasme.

Quel rôle les femmes ont-elles à jouer pour contribuer à la paix, selon vous ?

Avant tout, je vous informe que je ne suis pas une féministe. La paix nous concerne tous, elle est intemporelle et universelle. Depuis quelques années, il semblerait que les femmes doivent se positionner dans tous les domaines. Pour ma part, je pense que les femmes possèdent avant tout, un instinct naturel de mère et de protectrice. Ce qui dans le domaine de la paix est tout à fait précieux. Les hommes eux, réfléchissent et agissent, souvent dans des positions de guerriers, de chefs ou de stratèges.

Le propos des femmes est de n'être ni veuve, ni mère endeuillée. Leurs témoignages et leurs expériences en ce sens contribuent à favoriser des climats de paix. Si les guerres et les conflits se réglaient par les femmes ; il y en aurait certainement beaucoup moins. Leur amour de femmes et de mères l'emporterait certainement sur " les combats de coqs ", d'orgueil, de puissance et d'égo.

Le rôle des femmes pour contribuer à la paix, s'exprime sans doute principalement dans le fait d'éclairer le monde : d'éduquer- de sensibiliser, (leurs enfants et leurs hommes) sur le sujet de l'amour plutôt que sur celui du pouvoir. ■

B. S

Trouvez une messe pour la paix dans votre région sur notre site : paxchristi.fr

**MESSE
POUR LA PAIX**
CHAQUE 11 DU MOIS

PAXCHRISTI.FR

DANS L'ESPÉRANCE
PRIER AVEC



PAX CHRISTI
FRANCE

Éduquer à la paix, en Terre Sainte

S'appuyer sur ce qui est sain et beau pour dépasser la violence et l'injustice

Nora Carmi est une Palestinienne chrétienne engagée pour la paix et la justice en Palestine. Membre de Pax Christi International, elle a notamment travaillé au centre théologique et œcuménique « Sabeel », pour le mouvement chrétien palestinien « Kairos Palestine » et le mouvement de jeunesse « YWCA » (Young Women's Christian Association).

Comment s'organisent les efforts pour éduquer à la paix en Terre Sainte ?

Des établissements scolaires œuvrent par des actions concrètes à créer du lien entre les communautés et mener des programmes de « paix juste ». Certains organisent des compétitions sportives, des rencontres entre jeunes à l'étranger, des sessions de sensibilisation à la défense des droits humains. Cette éducation repose sur une théologie saine, un rapport harmonieux à la Création et tente de mettre en valeur la richesse culturelle de chaque peuple.

J'ai travaillé personnellement au centre théologique et œcuménique Sabeel et pour différents organismes qui montrent un engagement exemplaire à la construction de la paix en Palestine/Israël. Cet engagement est souvent lié à des histoires personnelles particulières.

De quelle manière votre histoire personnelle a pesé dans votre engagement ?

Porter la paix en soi et la transmettre malgré les traumatismes a toujours été le fil rouge de mon existence. Ma famille, originaire d'Arménie, a survécu au génocide ottoman et a immigré en Palestine pour s'installer à Jérusalem. L'aspiration d'édu-

quer à la paix était ancrée dans mes valeurs dès mon plus jeune âge. Ce désir d'œuvrer à une paix juste s'est fortifié au cours de ma scolarité et de mes études supérieures.

“ Les femmes sont actrices de paix lorsqu'elles réagissent ensemble face à l'injustice ”

Pour moi, l'éducation à la paix doit aider ceux qui en bénéficient à prendre conscience des réalités, faire face à la vérité et analyser les situations pour transformer les êtres (les autres et surtout soi-même). On pourrait même parler de transfiguration qui bouleverse les certitudes et les réalités impossibles : mettre l'amour à la place de la haine, le pardon à la place de la rancœur, pour qu'une

société puisse s'épanouir au lieu de se détester.

Comme vous, des femmes sont impliquées dans la construction de la paix en Terre Sainte, quelle est leur place particulière ?

Les femmes sont actrices de paix lorsqu'elles réagissent ensemble face à l'injustice. En effet, il n'y a pas de paix sans justice... En Terre Sainte, beaucoup se sont insurgées contre les guerres, l'emprisonnement arbitraire de proches, les démolitions de maison, les tueries d'innocents, le vandalisme et les évictions.

Plusieurs mouvements s'efforcent de rapprocher des femmes chré-

tiennes, juives et musulmanes pour œuvrer ensemble à la paix dans des milieux divers (scolaire, universitaire, associatif). Les femmes sont mobilisées dans des mouvements de parents pour s'unir contre les violences de l'occupation, qui peuvent occasionner la perte d'un enfant. Des femmes israéliennes refusent le service militaire, d'autres intègrent des associations dénonçant les pratiques de l'armée israélienne. D'autres femmes encore organisent des marches pour la paix pour s'opposer aux guerres (même celles qui touchent la bande de Gaza). Il est nécessaire que les femmes puissent accéder à des positions et des rôles stratégiques à l'échelle gouvernementale et intègrent les cercles civils, diplomatiques et religieux pour y infuser leur vision et leurs valeurs, car chacune aspire à donner aux siens une existence libre et digne, dans la paix et le bonheur. ■

B. S



Photo : hosny_salah

Protéger son environnement, et asseoir la paix

Des femmes engagées pour leur communauté et pour l'environnement

A Palmarin au Sénégal, des cueilleuses d'huîtres font évoluer la culture ostréicole pour contribuer à la préservation de l'environnement, à la restauration de l'écosystème de la mangrove et ainsi lutter contre la montée du niveau de la mer. Une transition vertueuse qui leur permet aussi de subvenir aux besoins de leur communauté dépendante des revenus tirés de la mer.



Clémencia Ndène ramasse des huîtres depuis l'âge de 8 ans. « Quand je n'allais pas à l'école, j'allais récolter des huîtres pour manger ! ». Aujourd'hui âgée de 57 ans, la femme sénégalaise est à la tête d'un Groupement d'Intérêt Économique, autrement dit une coopérative, de 35 ramasseuses d'huîtres dans le village de Palmarin, dans la région du Siné-Saloum au Sénégal. Ici, au nord de la Gambie, la plupart des revenus sont tirés de la mer. Les hommes se consacrent à la pêche et les femmes assurent traditionnellement la récolte des huîtres qui représente leur principal moyen de subsistance et permet d'assurer les besoins de leur communauté. Mangées séchées et souvent cuites au feu de bois, les huîtres sont très prisées au Séné-

gal et dans les pays alentours, et la demande est en pleine croissance. « Avant on récoltait les huîtres pour se nourrir, maintenant on les vend à des clients qui les revendent ensuite à Dakar ou ailleurs », explique Clémencia Ndène. La coopérative possède son propre centre de transformation, et la responsable espère bientôt pouvoir assurer l'exportation de ses produits sans intermédiaire de manière à accroître les revenus répartis entre les cueilleuses.

Préserver la mangrove

Selon la FAO, la récolte des huîtres emploie actuellement 13 000 personnes au Sénégal, des femmes dans leur grande majorité. Ce nombre devrait doubler d'ici 2032 suivant la volonté du gouvernement sénégalais d'augmenter la production d'huîtres pour pallier l'épuisement des ressources en poisson liées à la pêche industrielle pratiquée par les navires étrangers. Il y a tout de même une ombre au tableau : le développement de l'activité ostréicole menace la mangrove qui recule chaque année, exposant les terres à la montée des eaux. Les huîtres poussent en effet sur les racines des palétuviers que coupent traditionnellement les récolteuses pour récupérer les coquillages. « Cela a des conséquences graves car la mangrove vit par les racines. Si les palétuviers sont blessés la mer avance, on le voit très bien ici », assure Clémencia Ndène. Alors, pour préserver

cette région déjà lourdement touchée par la montée du niveau de la mer, les cueilleuses développent d'autres modèles agricoles plus respectueux de l'écosystème. « Nous sommes allées voir des partenaires qui nous ont formées à la mise en place de champs ostréicoles. On les utilise pour éviter de casser les racines et de blesser les palétuviers. Les arbres sont laissés en repos biologique et les racines peuvent repousser », poursuit la responsable de la coopérative. Les parcs sont installés dans les rizières. Les femmes prélèvent de jeunes huîtres sur les palétuviers et en placent une partie dans les parcs où elles pourront grossir et se reproduire. Ce système d'élevage permet de préserver les arbres sans nuire au développement de l'activité.



Encourager l'élevage

L'élevage est pour l'heure minoritaire puisque, selon la FAO, seules 400 tonnes d'huîtres en sont issues sur les 16 000 tonnes produites chaque année au Sénégal. Pour mener à bien cette conversion de la cueillette traditionnelle vers l'élevage ostréicole, la coopérative de Clémencia est épaulée par l'ONG ICD Afrique et son projet " Femmes et coquillages ". « A terme, le but est de remplacer complètement la cueillette par l'élevage », précise Laurie Coustillièr en service civique pour ICD Afrique à Palmarin. Ce travail sur la préservation de la mangrove est doublé d'efforts de reboisement. Les femmes ramassent les fruits de palétuviers pour récolter les graines et les semer.

Améliorer les conditions de travail

En plus de l'aide apportée pour installer les parcs à huîtres, l'ONG travaille également à l'amélioration des conditions de travail des femmes. Les cueilleuses accèdent aux palétuviers et aux champs ostréicoles en pirogue et ce n'est pas sans risque. « La plupart des femmes ne savent pas nager et n'ont parfois pas d'autre choix que d'emmener leurs enfants avec elles sur la pirogue », témoigne Laurie Coustillièr. Les cueilleuses bénéficient désormais d'une formation en secourisme et aux bons gestes en cas de chavirage. « Ce n'est pas facile d'apprendre à nager à des femmes de cinquante ans qui craignent l'eau pour la plupart, mais on peut leur apprendre comment réagir s'il y a un problème », ajoute la jeune femme.

Par ailleurs, pour éviter que les enfants ne soient embarqués sur les pirogues, une crèche a été créée par une autre ONG dans un des villages de Palmarin. L'ensemble de ces progrès doit contribuer au développement de l'élevage ostréicole, qui selon la FAO devrait représenter 25 % de la production sénégalaise d'huîtres d'ici 2022. ■



Les femmes accèdent aux champs ostréicoles en pirogue avec des membres de l'ONG ICD Afrique qui leur apprennent à poser des parcs à huîtres.



Installation d'un parc à huîtres, en bordure des palétuviers. Cette technique permet de protéger les palétuviers qui retiennent le sable et donne un meilleur rendement.



Cueillette traditionnelle des huîtres dans la mangrove. Les femmes accèdent aux racines de palétuvier à pied et doivent casser les racines pour récolter.



Véronique Margron, chercher la vérité dans les ténèbres

Au cœur de la crise de l'Eglise, écoute et douleur

Elue présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France (CORREF) en 2016, Véronique Margron reçoit très vite les premiers messages de victimes d'abus sexuels, des messages qui ne cesseront d'arriver par la suite. Depuis, elle œuvre à l'écoute et la prise en charge des victimes, à la reconnaissance de la dimension systémique des abus sexuels au sein de l'Église, et à l'avènement de la vérité.

Vous arrivez à la tête de la CORREF en 2016 et recevez rapidement les premiers messages de victimes. Pourquoi ces personnes se tournent-elles vers vous ?

Je ne sais pas pourquoi. Comme j'arrivais du monde universitaire, je ne connaissais pas grand-chose aux institutions religieuses, en dehors de ma congrégation. Ce n'était pas du tout mon univers : les courriers venaient de personnes que je ne connaissais pas, et leurs témoignages concernaient des instituts religieux que je ne connaissais pas davantage. J'étais en

copie et ces courriers étaient adressés à des supérieurs de congrégations par des personnes qui avaient été victimes d'un religieux. Est-ce parce que ces personnes avaient entendu que j'avais déjà écouté ? C'est possible. Comme ancienne étudiante et proche de Xavier Thévenot¹, j'avais déjà une pratique de l'écoute, en particulier de situations douloureuses. Le nombre de messages n'a fait qu'augmenter au fil des mois.

Que ressentez-vous quand vous recevez ces premiers courriers ?

Au début, je me suis dit que c'étaient

des cas isolés, tout en considérant qu'il y avait déjà une dimension systémique puisque, si ces hommes continuaient de sévir, cela signifiait que leurs congrégations n'avaient rien vu ou rien fait. Ce n'est pas le nombre qui fait la dimension systémique, c'est la conjonction des circonstances sur une même situation. Cela étant, pour moi, cela restait isolé. Puis j'ai reçu d'autres courriers, et j'ai commencé à recevoir des victimes. On a organisé des premières sessions à la CORREF pour les supérieurs majeurs, puis on a commencé à réfléchir en petit groupe avec des juristes extérieurs à

¹ Prêtre salésien et éminent théologien moraliste à qui elle doit son approche de la morale. A lire Xavier Thévenot, « passeur d'humanité ».

l'Église sur ce qu'il fallait faire, parce que c'était malheureusement facile de pressentir qu'on n'allait pas y arriver en interne. On n'était pas armés pour ça, quel que soit l'engagement ou la bonne volonté. La réflexion est alors née de réunir un certain nombre de représentants de la société civile. Il s'agissait pour nous de comprendre ce que font les grandes institutions de la société quand elles font face à une crise majeure due à une faillite institutionnelle. Nous avons sollicité l'armée, qui a traversé une crise liée au harcèlement moral et sexuel ; des personnes qui ont étudié le cas de grands laboratoires pharmaceutiques ayant mis sur le marché des médicaments qui avaient tué des patients ; des anthropologues qui ont travaillé sur des camps de l'ONU où s'étaient organisés des systèmes mafieux de prostitution imposée. L'enjeu était d'écouter comment les autres ont agi face à des crises analogues. Il est apparu que la seule possibilité était de nommer une commission extérieure complètement indépendante à qui nous donnions tous les pouvoirs pour enquêter comme elle l'entendrait, avec seulement une lettre de mission et une temporalité. Nous sommes alors en 2018 et c'est ainsi que se sont pensés les futurs éléments de la commission Sauvé. Georges Pontier, alors président de la Conférence des évêques de France (CEF), a ensuite su convaincre les évêques puis la CORREF a voté dans le même sens.

« Le contexte a beaucoup pesé sur les décisions »

Pensez-vous que vos prédécesseurs à la CORREF ont reçu le même type de témoignages ?

J'ai interrogé mon prédécesseur. Il m'a dit qu'il avait dû recevoir quelques courriers pendant son mandat, donc, pour lui, cela restait chaque fois des situations isolées. Je pense qu'il y a eu, par la suite, une conjonction d'événements. Au printemps 2018, nous sommes en plein dans le procès Preynat et l'affaire Barbarin. La Pa-



Véronique Margron
Théologienne moraliste

Religieuse dominicaine

Première femme doyenne d'une faculté de théologie en France, présidente de la CORREF, prieure provinciale des Sœurs de la charité dominicaines de la Présentation.

role Libérée parvient, heureusement pour toutes les victimes et l'Église de France, à se faire entendre de la société française et à faire pression sur l'Église. Il y a aussi le mouvement Me-Too. C'est une conjonction de choses qui a beaucoup pesé sur les décisions que nous avons prises. Je ne sais pas si ces décisions auraient été les mêmes dans un autre contexte.

Est-ce qu'à ce moment-là, le fait que vous soyez une femme aide les victimes à se tourner vers vous ?

Je m'en suis rendu compte après, mais aujourd'hui je dirais que oui. Le fait d'être une femme a aidé à ce que des victimes viennent. Et encore plus le fait d'être une femme en responsabilité ecclésiale officielle. Combien de personnes m'ont dit « j'avais besoin de parler à quelqu'un représentant l'Église », jusqu'à alors je ne m'étais jamais considérée comme "représentante officielle de l'Église". J'ai bien vu que pour toutes ces victimes, c'était très important de parler à quelqu'un de l'institution. Le fait que je sois une femme a rendu, sans doute, la parole moins difficile.

Ce sont des personnes pour qui cela aurait été plus difficile de se confier à un prêtre ?

Certaines l'avaient fait et en sont sorties dépitées, déçues, voire très en colère, parce qu'elles n'ont pas été écoutées, parce que rien ne s'était passé derrière, parce que parfois elles ont été méprisées, voire disqualifiées... Donc oui, il y avait tout cela. Les victimes ont sans doute pensé que parce que je suis une femme,

je suis plus à l'écart de ces situations puisque 97 % des agresseurs sont des hommes. Il y a donc moins d'identification entre un agresseur potentiel et moi. Et puis, quand vous écoutez des victimes, d'autres victimes viennent, ça passe par le bouche à oreille. J'ai reçu des centaines de victimes et nombre d'entre elles ne sont pas des victimes de religieux mais de prêtres diocésains ou d'autres personnes. Vous venez parler là où vous pensez qu'on vous entendra.

« Il faut se rendre responsable de ce qui se passe là où vous vous trouvez »

Comment vivez-vous le fait de recevoir tous ces témoignages ?

Il y a plus simple, il faut le reconnaître. Que dire... C'est plus que douloureux, pour moi c'est entamant. Ça entame quelque chose de la chair, l'écoute réitérée de victimes de l'Église et dans l'Église. Il y a des moments où j'ai l'impression de devenir comme un grand brûlé qui a la chair à vif. Pourtant, j'ai appris à prendre de la distance, à me faire aider quand il le faut. Je crois que je sais relativement le faire, mais il n'empêche que l'effet cumulatif est plus qu'éprouvant. Et puis, on parle de victimes de l'Église, qui est votre propre maison... Au bout d'un moment, c'est compliqué parce que tout cela révèle un visage très sombre de l'Église ; c'est un visage partiel heureusement, mais terriblement sombre, terriblement obscur. Mais cela est peu de chose à côté des gens dont la vie est détruite ; un certain nombre se sont donné la mort, et chez ceux qui ne l'ont pas fait, il peut y avoir quelque chose de mort à l'intérieur. Ce sont des crimes terribles qui ont l'effet de bombes à

“
Véronique Margron : « Ma place est d'être au pied de la Croix »

fragmentation. Et la fragmentation n'en finit pas. Des personnes ont vécu des actes de barbarie, des situations de torture psychologique, des choses très profondes. On me demande parfois pourquoi je fais ça. Tout simplement parce que je suis là. Il faut se rendre responsable de ce qui se passe là où vous vous trouvez, il n'y a pas d'autres issues. Il y a des décisions qu'on doit prendre en faveur des victimes, pour leurs proches, pour que tant de malheur ne puisse pas se reproduire. Et pour tenter de panser ce qui peut l'être aujourd'hui et de réparer quelque chose de l'irréparable.

Il y a régulièrement de nouvelles révélations, de nouvelles accusations, cela doit vous paraître sans fin ?

J'estime que c'est normal que ce soit sans fin. Sur l'ensemble du territoire, toutes commissions et cellules d'écoute confondues, nous avons reçu au maximum 5000 victimes. Les chiffres de la CIASE font état de 200 000 victimes, le fossé est exorbitant. Donc cela ne peut pas ne pas continuer.

« Nous sommes un petit peuple entièrement investi dans ce combat »

Avez-vous parfois eu le sentiment de nager à contre-courant, d'agir seule ?

Je me trouve beaucoup moins solitaire qu'il y a quelques années. C'est très paradoxal, parce qu'à la fois vous êtes plongés dans l'horreur, et en même temps vous rencontrez des gens magnifiques. Les victimes, d'abord, dont la dignité, la profondeur, la vérité impressionnent. Il y a des humanités bouleversantes. Des récits de foi aussi. Et puis j'ai eu la chance d'approcher des membres de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église) qui sont des gens exceptionnels de compétence et d'humanité. Aujourd'hui, nous avons nommé deux commissions indépendantes de reconnaissance et de réparation pour les victimes, et mon sentiment est que nous sommes un petit peuple entièrement investi dans ce combat, dans cet engagement, y compris des supérieurs religieux très engagés, qui se sont beaucoup conscientisés et je les remercie infiniment. Sans parler de bien d'autres. Ce n'est plus tout



le même sentiment de solitude ou d'isolement que les premières années.

D'où vous vient cette faculté d'écoute ?

Je n'en sais rien. Ce sont des choses mystérieuses. J'ai toujours aimé écouter dans ma vie d'adulte. Pour moi, l'écoute est une vraie présence à l'autre, au mystère de l'autre. C'est une position basse, je pense que c'est fondamental. On ne peut parler d'éthique que si on accepte d'être percuté par la souffrance d'autrui, sinon on construit une théologie qui est fautive. Vous pouvez construire des édifices intellectuels magnifiques mais qui sont totalement à côté du réel. Pour moi, le premier lieu, c'est la Croix du Christ. C'est la Croix qui me tient à chaque fois que j'écoute. Ma place, qui je pense est celle de l'Église, est d'être au pied de la Croix. Pas d'être sur la Croix. C'est dans la méditation du don du Christ que se révèle la vie. Au moment de l'écoute, ma place est d'être au pied de ces vies crucifiées et là de croire que quelqu'un, le Christ, descend où je ne peux descendre moi-même.

« La parole des femmes a encore bien du mal à être entendue pour elle-même »

Quel regard portez-vous sur la place des femmes dans l'Église aujourd'hui ?

Je pense qu'on est loin du compte. Évidemment, si on regarde la toute petite profondeur historique des cinquante dernières années, on peut considérer que la situation est meilleure, qu'il y a plus d'altérité, un peu plus de réciprocité. Mais, sauf exception, la gouvernance de l'Église est

quasi exclusivement entre des mains masculines. La parole des femmes a encore bien du mal à être entendue pour elle-même. C'est une parole plurielle qu'il ne faut surtout pas essentialiser en considérant qu'elle est nécessairement du côté du soin ou de l'attention, mais en même temps il y a une expérience des femmes dont il faut tenir compte. C'est ce chemin de crête qu'il s'agit d'emprunter. Au sein de la société française, les femmes peuvent occuper toutes les fonctions, cela se reflète-t-il au sein des communautés et des églises diocésaines ? Ce n'est pas le cas. Les femmes sont au cœur de la vie ordinaire de la communauté, mais son organisation, sa gouvernance, son animation ne le reflètent pas encore suffisamment. Je pense que c'est important d'entendre des femmes prêcher sur l'Évangile. Non pas qu'il y ait une particularité de « la femme », mais parce qu'il faut que des sensibilités différentes s'expriment, des sensibilités qui sont le reflet de la communauté. Les femmes sont légitimes parce qu'elles sont baptisées, croyantes, parce qu'elles essaient de transmettre la foi, parce qu'elles essaient de vivre de l'Évangile. De nombreuses femmes ont aujourd'hui des compétences, y compris théologiques, égales – parfois plus – à celles des hommes ou des clercs. La crise des abus et des atteintes sexuelles a révélé d'une façon extrêmement violente un entre-soi clérical, une absence d'altérité qui aura participé de l'aveuglement ecclésiastique, de la minimisation des faits. Plus un milieu est fermé, plus il est dangereux pour les plus fragiles. ■

bibliographie

VERONIQUE
MARGRON
*Un moment
de vérité*

Un moment de vérité

Véronique Margron, Albin Michel, 2019, 192 pages

Abus sexuels dans l'Église
Une théologienne
s'engage

Dans cette réflexion sur les abus sexuels au sein de l'Église, Véronique Margron va au-delà de la simple critique d'un dysfonctionnement, fût-il gravissime : elle tente de déceler dans ce qui structure l'Église les racines du mal, et dans ses fondements spirituels les issues possibles d'un relèvement.

La liberté des femmes, un indicateur de paix

Soutenir le combat des femmes iraniennes pour leurs droits



Photo : sima-ghafarzadeh



Photo : thiago-rocha

Défendre les droits humains, au prix de sa vie

Au service de la vérité en Russie

Deux visages de femmes symbolisent la lutte pour la défense de la liberté d'expression et le respect des droits humains dans la fédération de Russie. Deux visages de femmes assassinées en 2006 et 2009, ceux de la journaliste Anna Politkovskaïa et de Natalia Estemirova, elle aussi journaliste et défenseure des droits. A leur suite, d'autres femmes ont pris la relève. Natalia Morozova, juriste au Centre de défense des droits humains de Memorial.



(FIDH).

Quelles sont, d'après vous, les causes réelles de la liquidation de Memorial International et du Centre de défense des droits humains ?

Memorial International a été créé à la fin des années 1980 quand la Russie a commencé à s'orienter vers la démocratie, pour commémorer les victimes de la répression stalinienne. Il s'agissait d'un mouvement national visant à collecter des archives pour permettre de rendre hommage aux victimes de la grande terreur.

Le principe fondateur était que la répression stalinienne et la grande terreur ne devaient jamais se répéter. Les membres de Memorial ont rapidement compris qu'on ne peut pas lutter pour les droits des victimes de la répression stalinienne sans lutter pour les Droits Humains aujourd'hui. En plus d'être des historiens, les membres de Memorial sont aussi devenus des défenseurs des droits. Ils ont joué un rôle essentiel pendant la guerre de Tchétchénie en recensant les crimes de guerre. Ils

sont aussi à l'origine de la première condamnation de la Russie par la Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) pour des crimes commis par l'armée russe contre des civils. C'est pour ça que l'État russe a liquidé Memorial juste avant la 2ème étape de la guerre d'Ukraine, pour éviter qu'un travail similaire à celui mené en Tchétchénie par Memorial soit effectué en Ukraine.

Que symbolise cette liquidation ?

Pour l'État Russe, c'est un symbole très fort. Memorial est une des ONG parmi les plus respectées et les plus anciennes en Russie. Le message qu'envoie l'État est qu'il peut liquider n'importe quelle ONG. Avant de lancer une invasion massive de l'Ukraine, l'État devait se débarrasser de ceux qu'il considérait comme des ennemis internes. Et ce sont surtout ceux que l'État lui-même a désignés comme agents de l'étranger. Et pour

la Russie de Poutine, Memorial a toujours été un agent de l'étranger par excellence.

Vous êtes juriste à Memorial depuis 2019, comment avez-

“ Memorial est une des ONG parmi les plus respectées et les plus anciennes en Russie

A. D
Craignant pour sa sécurité, Natalia Morozova a quitté la Russie quelques mois après la décision de la cour suprême russe de liquider Memorial International et le Centre de défense des droits humains en décembre 2021. Les deux organisations avaient été déclarées au préalable "agents de l'étranger" par la justice russe. Leur travail était pourtant essentiel à la reconnaissance des crimes de la répression stalinienne et des atteintes aux droits humains perpétrées par l'État russe. Aujourd'hui réfugiée en France, Natalia Morozova poursuit son travail pour Memorial à distance et travaille comme consultante auprès de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme

vous pris la décision de vous engager pour la défense des droits humains ?

J'ai un parcours un peu bizarre ! J'ai travaillé comme journaliste pour la presse féminine pendant une quinzaine d'années. Malgré cela j'ai participé aux manifestations à Moscou dès la fin de l'année 2011. Un jour, pour le travail, je suis allée au tribunal pour assister aux procès des manifestants arrêtés. J'ai écrit des articles sur certains procès mais, à force de consulter mes collègues du service judiciaire, ils m'ont dit : « si ça t'intéresse tant que ça, va faire des études de droit ! ». Je me suis dit que c'était une bonne idée !

Comment vivez-vous le fait d'être aujourd'hui à distance ?

C'est beaucoup plus facile de survivre quand on est engagé. Par exemple, pendant l'été 2019, il y a eu beaucoup de manifestations et beaucoup d'ar-

restations. J'ai travaillé comme conseillère juridique, je suis aussi allée au tribunal pour défendre ceux qui avaient été arrêtés. Mon état psychologique était alors bien meilleur que celui de mes amis qui ont assisté aux manifestations sans pouvoir rien faire. Moi au moins je pouvais aider les autres. C'est sûr que c'est difficile d'être loin désormais, c'est très frustrant. Mais comme je parle un peu français, je peux aider les Russes qui arrivent en France. Je travaille aussi toujours pour le département juridique et je suis les requêtes qui ont été déposées auprès de la CEDH avant l'exclusion de la Russie du Conseil de l'Europe.

Comment évolue la répression en Russie ?

En deux jours, nous avons appris : que le Comité Helsinki de Moscou, qui est la plus ancienne organisation de défense

des droits de l'Homme en Russie, était liquidé; que l'administration russe a envoyé une lettre au Centre Sakharov l'informant qu'elle reprend les bâtiments qui avaient été donnés à l'association; et que le parquet russe a nommé Meduza, le plus grand média indépendant russophone, « organisation indésirable ». Il est désormais interdit de relayer les contenus de ce site sur les réseaux sociaux. À cela s'ajoute l'impossibilité de manifester et aussi de se réunir puisque le Centre Sakharov ne pourra plus accueillir de rencontres. C'est une manière pour l'État russe d'inviter tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui à partir. Désormais, il n'y a plus qu'une petite couche de la société, qui n'est pas partie, à être au courant de ce qui se passe vraiment, mais les autres... ■

A. D

Guerre en Ukraine

Quelle place pour les femmes ?

Oksana Mitrofanova est une politologue ukrainienne, spécialiste des relations internationales au sein de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine. Réfugiée en France depuis mars 2022, elle a été admise au sein du programme PAUSE qui soutient les chercheurs contraints à l'exil. Elle mène actuellement ses travaux de recherche et d'enseignement à l'Institut National des langues et civilisations orientales (INALCO).

L'histoire récente de l'Ukraine est faite de révolutions et de conflits, quelle place y tiennent les femmes ?

Si l'on prend le cas de la Révolution Orange, qui a eu lieu après l'empoisonnement du candidat Viktor Iouchtchenko, les femmes y ont pris leur part au même titre que les hommes. Ça a été le cas aussi pour la révolution de la dignité en 2014 qui a abouti au départ du président Ianoukovitch. Les femmes

étaient parmi les manifestants et assuraient aussi une grosse partie de la logistique. Elles ont beaucoup aidé à l'organisation de la vie quotidienne lors de l'occupation de la place Maidan.

Ensuite, au moment de l'annexion de la Crimée et du début de la guerre de basse intensité dans le Donbass, on a découvert qu'il y avait un grave problème au sein de l'armée ukrainienne qui manquait



à la fois de munitions et de matériel pour faire face à la pression des séparatistes, soutenus et armés par la Russie. Des femmes se sont alors organisées pour mettre en place des opérations d'urgences. Une de mes voisines, qui est écrivaine, a lancé une collecte sur les réseaux sociaux pour récupérer des tentes et des sacs de couchage. Puis, elle a laissé ses deux enfants à leurs grands-parents et elle est partie pour amener tout cet équipement sur la zone de conflit.

“
Les femmes
s'investissent
également
dans la défense
territoriale

Quel est l'engagement des femmes depuis février 2022 ?

Depuis le début de la guerre à pleine échelle, la situation a changé parce que l'Ukraine a subi des bombardements partout. Beaucoup de personnes ont fui et se sont déplacées à l'intérieur du pays. Les gens partent sans rien avec leurs enfants et/ou leurs animaux. Il faut les nourrir, les loger, assurer certains soins; les femmes sont très investies dans cet accueil des réfugiés intérieurs.

Les femmes s'investissent également dans la défense territoriale : il s'agit de civils qui se sont inscrits pour protéger leur village ou leur quartier. C'était bien réfléchi car les gens connaissent bien l'endroit où ils habitent. Des armes ont été fournies au début par l'État, mais tout le reste de l'équipement (jumelles, vêtements chauds...), ce sont les habitants qui l'ont collecté et qui préparent aussi la nourriture.

Il y aussi des femmes sur le front. Certaines étaient déjà engagées dans l'armée avant la guerre, d'autres l'ont rejointe au début de la guerre. Des femmes médecins sont devenues médecins militaires sur le front, d'autres se sont engagées pour

aller au combat et occuper des postes qui ne demandent pas trop de formation. Par exemple, la journaliste d'investigation Tetiana Chornovil, qui a perdu son époux dans cette guerre, a appris à utiliser les armes antichars. Elle combat depuis le début de l'invasion russe. Au début de la guerre, beaucoup de colonnes de blindés russes ont pris la direction de Kiev, c'était très important de pouvoir utiliser ces armes.

Les femmes sont aussi des victimes particulières de cette guerre, de nombreux cas de viols ont été dénoncés...

Cette parole des femmes est très importante pour fixer les crimes de guerre. Violer pendant la guerre, c'est un crime de guerre. Mais pour que ce soit

jugé il faut qu'il y ait des preuves. Des procureurs viennent enquêter dans les zones qui ont été occupées pour réunir les preuves mais c'est très difficile d'avoir une idée du nombre de victimes. Beaucoup d'entre elles ne souhaitent pas en parler, elles veulent oublier, passer à autre chose, et parfois elles ont peur. Il y a malgré tout des femmes qui témoignent, qui le rapportent à la police. Les procureurs précisent bien que les viols en temps de guerre ont une dimension particulière. Des enfants, des personnes âgées, des hommes aussi sont violés. C'est l'humiliation qui est recherchée par les coupables. Dans les zones occupées, les personnes arrêtées étaient celles qui parlaient ukrainien, les épouses des militaires ukrainiens ou des volontaires. C'est une méthode pour soumettre la population. Certaines femmes victimes sont à l'étranger, notamment pour y être soignées. ■

A. D



Photo : gayatri-malhotra

Construire la paix, aux périphéries

De la Colombie à Pax Christi International

Martha Inès Romero est une militante colombienne de la paix et de la non-violence. Issue de la classe moyenne, elle a œuvré à la non-violence, la transformation des conflits et la réconciliation au sein de différentes organisations avant de rejoindre Pax Christi, d'abord en tant que coordinatrice pour l'Amérique Latine et les Caraïbes et désormais comme Secrétaire générale du mouvement. Rencontre

Quel est votre parcours ?

Je suis devenue mère très jeune. Mon mari m'a encouragée à commencer mes études alors que j'avais deux enfants. J'ai d'abord travaillé pour une ONG pour l'éducation des enfants pauvres à Bogota. Puis, après 11 ans dans cette ONG, j'ai rejoint OXFAM Grande-Bretagne. Mon monde s'est alors élargi. J'y ai beaucoup appris sur les problèmes liés au développement, au genre, aux enjeux humanitaires. Il y avait alors une grosse crise humanitaire en Colombie à cause du conflit et beaucoup de personnes fuyaient les zones de conflit.

J'ai travaillé pour Oxfam pendant 10 ans. Ensuite j'ai postulé au Catholic Relief Services (CRS). C'était une approche différente, basée sur la foi. J'y beaucoup appris sur la paix, la transformation des conflits, la non-violence. Quand j'ai quitté le CRS, j'étais déjà engagée depuis trois ans à Pax Christi comme membre du conseil d'administration.

Où votre engagement pour la paix prend-t-il ses racines ?

L'engagement de ma mère et de mon père en faveur de la justice a été fondateur pour moi. Quand j'avais 12 ans, un prêtre dans ma paroisse a mis en place des activités avec les enfants des quartiers pauvres et je suis allée jouer avec eux. J'ai été très surprise par ce prêtre qui célébrait la messe différemment, il venait

d'Espagne, il parlait de Vatican II et d'une nouvelle manière d'imaginer l'Église. J'ai toujours gardé ça en tête mais quand j'ai commencé à travailler au CRS, en tant que responsable pour la Colombie, j'ai découvert une autre manière de travailler au sein de l'Église. A cette période je plaisantais en disant que j'avais trois problèmes pour évoluer au sein de cette organisation dirigée par des évêques : je n'étais pas un homme, je n'étais pas un prêtre, je n'étais pas née aux États-Unis ! Je suis tout de même parvenue à mener à bien ma mission, d'une

leur disais finalement que l'Église devait faire plus pour contribuer à la paix et que je leur proposais des initiatives, ils étaient d'accord avec ce principe.

Vous travaillez à promouvoir la non-violence au sein d'un pays lourdement marqué par les conflits, comment y faire entendre la voix de la non-violence ?

J'ai toujours été persuadée que la violence entraîne la violence. Répondre à la violence par la violence amène toujours plus de souffrance. Quand j'étais au CRS,



Martha Ines Romero animant un atelier non-violence avec une communauté indigène

manière très respectueuse, mais en engageant aussi des projets audacieux. Je ne me suis pas seulement heurtée au conservatisme de certains évêques mais aussi à leur difficulté de sortir de leur zone de confort. Quand je

je me suis beaucoup intéressée à d'autres conflits, j'ai notamment participé à un réseau catholique de construction de la paix (Catholic peace building network) qui portait sur trois régions pilotes : les Philippines, la Colombie et

la région des Grands Lacs (RDC, Rwanda, Burundi). Cela m'a permis de mieux appréhender les manières de résoudre les conflits et d'œuvrer à la réconciliation en encourageant le dialogue de paix au niveau des communautés, par exemple. Nous devons faire la paix entre nous en bâtissant des espaces adaptés, en encourageant des plans de vie pour les communautés qui tiennent compte de leurs besoins et de leurs intérêts.

Comment faire concrètement ?

Cela fait 15 ans que je suis engagée au sein de Pax Christi et nous avons la chance que le pape François ait confirmé notre engagement en direction des périphéries. Avant son élection, déjà, nous avions engagé un projet en Amérique Latine pour la transformation des conflits et la non-violence incluant le principe de justice restaurative et impliquant sept pays. J'ai remarqué à l'occasion d'ateliers sur la non-violence que la question environnementale revenait sans cesse au sein des commu-

nautés partenaires; notamment les conflits liés à l'exploitation minière. Nous avons donc décidé de créer un manuel à destination des communautés avec quatre thématiques. D'abord, une analyse du contexte pour permettre aux communautés d'envisager non pas uniquement ce qu'elles pouvaient voir par elles-mêmes, mais aussi ce qui sous-tendait les situations : quelle est l'histoire du conflit ? Qui sont les acteurs ? Quelles sont les ressources ? Les autres parties du manuel portent sur la transformation du conflit, la non-violence et le plaidoyer.

Ce projet est toujours en cours, nous en sommes à la quatrième étape. Nous organisons des ateliers avec nos partenaires pour renforcer les capacités des communautés à faire face à l'exploitation minière et à d'autres problématiques liées à l'agrobusiness. Ce travail avait été entamé avant l'élection du pape François et avant Laudato Si', il s'agissait donc déjà de défendre l'environnement et

les peuples indigènes affectés par les intérêts étrangers, qu'ils soient canadiens, européens, états-unis ou chinois.

Vous portez un intérêt particulier à la place des femmes dans ce processus, quel est leur rôle et leur implication ?

Depuis le départ, j'ai essayé de rendre les intérêts des femmes plus visibles dans ces discussions, de faire entendre leur parole. Les femmes jouent un rôle central dans nos sociétés pour protéger et prendre soin des communautés. Ça n'a pas toujours été facile de leur faire une place dans cet environnement latino-américain mais je crois que nous y parvenons. Quand nous organisons des ateliers, nous ne voyons parfois arriver que des hommes. Mais quand je me déplace dans les communautés, je prends toujours le temps de parler avec les femmes; et dans certains endroits comme au Pérou ou au Paraguay, ce sont les femmes qui mènent les discussions. ■

A.D

Les femmes, des chefs pas comme les autres

Femmes dirigeantes , le pouvoir autrement ?

Toujours largement minoritaires au sein des postes à responsabilité de la sphère économique et politique, les femmes commencent toutefois peu à peu à s'y faire une place. Quel genre de cheffe sont-elles une fois arrivées aux plus hautes responsabilités ? Y-a-t-il une manière féminine d'exercer le pouvoir ? Quelques éléments de réponse avec Marion Rabier

D'après les derniers chiffres publiés par l'INSEE, 35 % des entreprises sont dirigées par des femmes en France. Ce chiffre progresse lentement,

mais cela signifie tout de même qu'un tiers des entreprises ont une femme à leur tête...

Oui, les femmes cheffes d'entreprises sont assez nombreuses en France, mais on constate que plus la taille

de l'entreprise augmente, moins il y a de femmes à leur tête. Sur l'ensemble des entreprises du CAC40, seules trois sont dirigées par des femmes. En réalité, les femmes sont souvent patronnes d'elle-même.



Marion Rabier
Enseignante chercheuse

Maîtresse de conférence en science politique

à l'Université de Haute Alsace, chercheuse attachée au laboratoire SAGE, autrice d'une thèse intitulée « Entrepreneuses de cause : contribution à une sociologie des engagements des dirigeants économiques en France »

Quel est le profil des femmes dirigeantes d'entreprise ?

Il y a trois manières pour une femme d'accéder à la tête d'une entreprise. La création d'entreprise, l'héritage ou la promotion. Dans le cas de la promotion, on constate que les femmes promues à des postes à responsabilité sont sur-sélectionnées par rapport aux hommes. C'est-à-dire que pour prétendre au poste, elles doivent présenter le même parcours d'excellence que les hommes mais on leur demande toujours un peu plus. Dans les grandes entreprises, sur des postes équivalents, les femmes ont par exemple un profil plus international. Elles doivent faire encore plus leurs preuves. A ce titre, c'est assez comparable avec les enquêtes réalisées sur les femmes ministres qui doivent donner plus de gages de leur engagement. Celles qui ne parviennent pas être promues au sein de l'entreprise passent, pour certaines, à leur compte afin de contourner le plafond de verre.

Une fois que les femmes accèdent aux postes à responsabilité, ont-elles une manière spécifique, une manière féminine, d'exercer leur autorité ?

C'est un discours très répandu et beaucoup de patronnes que j'ai

interrogées le prenaient à leur compte. Mais ce discours est à mon sens très critiquable et n'est pas vraiment étayé scientifiquement. Tant que les femmes étaient peu nombreuses à des postes à responsabilité, elles étaient un peu obligées d'endosser le rôle du patron, avec tous les attributs du pouvoir, qui sont des attributs masculins, et leur management n'avait rien de différent. Maintenant qu'elles sont plus nombreuses, elles peuvent



peut-être endosser un rôle différent mais finalement pas plus que les hommes. Des hommes peuvent aussi avoir envie de développer un management différent, moins traditionnel et moins viril. Si l'on poursuit la comparaison avec le monde politique et qu'on prend l'exemple de Margaret Thatcher, on constate qu'elle n'a pas exercé son rôle de chef du gouvernement d'une manière différente. Il est sûr que les entrepreneuses justifient leur accès à des postes à respon-

sabilité en défendant une approche complémentaire à celle des hommes qui serait source de performance pour l'entreprise. Mais cela peut-être assez problématique de conditionner l'accès des femmes au pouvoir à des résultats économiques. Cela signifie-t-il que le jour où les performances seront moins bonnes, on n'embauchera plus de femmes ?

Vous évoquiez le plafond de verre auquel se heurtent les femmes, les dirigeantes tiennent-elles compte de leur expérience personnelle et des difficultés qu'elles ont rencontrées ?

Parmi les dirigeantes que j'ai interrogées, il y a deux attitudes. La première c'est de dire : « je ne ferai aucun cadeau, ça a été difficile pour moi, ça le sera aussi pour elles », la deuxième c'est de créer des passerelles et des associations de femmes entrepreneuses. De la même manière, on observe que la question de l'égalité femme/homme dans les entreprises dirigées par les femmes n'est pas nécessairement une préoccupation. Certaines ont envie d'agir, d'autres pas du tout. Avoir subi certaines épreuves ne va pas toujours dans le sens de plus de solidarité.

Pour conclure, je pense que les femmes dirigeantes sont coincées dans un double écueil, relevé par la sociologue américaine Joan Acker. Elles sont délégitimées si elles sont trop " masculines ", trop autoritaires, mais elles sont également délégitimées si elles sont trop féminines car elles sont jugées trop douces et trop peu assurées pour exercer des responsabilités. Elles sont toujours sur cette ligne de crête. ■

ADHÉRER à

☐ Première adhésion

☐ Renouvellement

☐ Cotisation : 22€

☐ Cotisation petit budget : 12€

☐ Cotisation couple : 38€

Vous recevrez chaque mois PAX INFO,
la Newsletter d'information de Pax Christi.

SOUTENIR

☐ Don de soutien : euros

Vous recevrez un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts 66% du montant de votre don, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Si vous êtes imposable, les nouvelles conditions fiscales vous permettent de donner 25% de plus sans dépense réelle supplémentaire !

S'ABONNER au

LE JOURNAL DE LA PAIX

☐ Abonnement normal 1 an : 25€

☐ Abonnement étranger 1 an : 35€

Nom

Adresse

Code postal

Ville

Email

Tél.

Selon l'option (ou les options) de mon choix,
je joins à ce coupon un chèque d'un montant
deEuros

Date et signature:

Règlement à :
PAX CHRISTI

5 rue Morère, 75014 Paris

Abonnement
à la
Newsletter
sur paxchristi.fr

Expérimenter la paix dans son corps

Une recette de Sainte Hildegarde de Bingen

issue du livre Physica au chapitre sur la noix de muscade, livre des plantes XXI

Les biscuits de la joie

Cette recette est reconnue pour ses nombreux bienfaits grâce aux épices de la joie ! Elles soutiennent et facilitent la digestion, protègent le foie, ont un effet anti-stress, aident à retrouver et entretenir la bonne humeur, stimulent et fortifient les cinq sens, aident à lutter contre le vieillissement cérébral.

« Prendre une noix de muscade, un poids égal de cannelle, et un peu de giroflier ; réduire en poudre ; avec cette poudre, de la fleur de farine et un peu d'eau, faire des petites galettes et en manger souvent. (...) Cette préparation adoucit l'amertume du corps et de l'esprit, ouvre le cœur, aiguise les sens émusés, rend l'âme joyeuse, purifie les sens, diminue les humeurs nocives, apporte du bon suc au sang et fortifie. »

Epices de la joie pour 100 g :

- 45 g de noix de muscade
- 45 g de cannelle de Ceylan
- 10 g de clous de girofle

Recette :

- 250 g de farine de grand ou petit épeautre
- 1 œuf
- 1 pincée de sel
- 65 g de beurre
- 34 g de miel
- 15 g d'épices de la joie

- 1) Mélangez la farine, le sel et les épices de la joie. Réservez.
- 2) Faites doucement fondre le beurre.
- 3) Ajoutez hors du feu, le miel, l'œuf. Mélanguez.
- 4) Ajoutez ce mélange à la farine.
- 5) Étalez la pâte ; gardez une bonne épaisseur.
- 6) Découpez les biscuits à l'emporte-pièce.
- 7) Enfournez dans le four bien chaud, à 180° pendant 12 minutes (selon l'épaisseur de vos biscuits). Les biscuits doivent être mous lorsqu'ils sont chauds. Ils durciront également en refroidissant.

Prévoir 5 biscuits par jour pour un adulte
3 biscuits par jour pour un enfant de plus de deux ans

Recette présentée en ligne par Christine Labbé, naturopathe, sur son blog « La Santé à l'Ecole d'Hildegarde »



COLLOQUE ANNUEL



VERS UNE SOCIÉTÉ APAISÉE

DECONSTRUIRE LES DISCOURS DE HAINE

**Pax Christi
et la
Conférence Mondiale des Religions pour la Paix**

paxchristi.fr

religionspurlapaix.org



Inscription gratuite



Repas dans le couvent



**SAMEDI 13 MAI 2023
9H30/17H30**

**COUVENT SAINT-FRANÇOIS
7 RUE MARIE ROSE, PARIS 14°**

Des femmes chantent pour la paix

« La paix est possible quand des femmes intègres et décidées se lèvent pour le futur de leurs enfants » *Leymah Gbowee, lauréate du prix Nobel de la paix.*

La prière des mères est une chanson de Yael Deckelbaum composée avec les femmes du mouvement **Women Wage Peace**, lui-même créé en 2014 pour exiger une issue non-violente au conflit israélo-palestinien, il rassemble des femmes de toutes nations et religions.

Elles ont lancé notamment la **Marche de l'espoir** : des milliers d'israéliennes et de palestiniennes ont marché ensemble pendant deux semaines en faveur d'une fin non-violente du conflit israélo-palestinien. Elles affirment haut et fort que la paix n'advient qu'en embrassant le pouvoir féminin, le pouvoir de choyer, de protéger et de nourrir.



La Prière des mères

Le murmure du vent de l'océan
souffle de très loin,
Du linge flotte
A l'ombre d'un mur,
Entre le ciel et la terre.
Il y a des gens qui veulent vivre
en paix
Ne baissez pas les bras,
Continuez de rêver,
De paix et de prospérité.

Quand les murs de la peur fon-
dront-ils ?
Quand reviendrai-je de l'exil ?
Et que mes portes s'ouvriront
À ce qui est vraiment bon ?

Viens dormir,
Un autre jour se lèvera
Viens dormir,
Et le matin sera là.

Allons au sacrifice.

Une mère envoie une colombe
Avec une prière pour vous.
"Vole colombe,
Ne crois pas que les enfants
soient à l'école"

Nous allons rire avec les enfants
Pour qu'il puissent dormir mal-
gré le son de la guerre

Les murs de la peur s'effondre-
ront un jour
Et je reviendrai de l'exil
Et mes portes s'ouvriront
À ce qui est vraiment bon

Du Nord au Sud
De l'Ouest à l'Est
Entend la prière des Mères
Leur apporter la paix
Leur apporter la paix
La lumière monte de l'Est par la
prière des mères pour la paix.

En anglais, arabe, hébreu

סי חור תשיחר
שש יאמ תבשנמ
תפנפתמ הסיבכו
המוחה יליצל

امسل او ضرألا نيب
ريتك سان
يوس او شيعيب
اوملحت اوفالخت ام
نامال او مالسلاب

דחפה תומוח וסמי יתמ
יתולגמ יתבשו
יירעש וחתפי
יתימאה בוטה לא

החירו דוע מانت אל
אב רקוב מאמחל ריט כלחבנט
תחלוש מא מאמח אי חור
קדצט אל הליפתב
רפסה תיבל הדלי תא
מאניט לפטאל ע לחצר
המחלמ יליצל

פوخ יפקיב וסמי דוע
יידג נמ אבנ אועת דחפה תומוח
יתולגמ יתבשו
באובאל חתפנו יירעש וחתפי
יתימאה בוטה לא

from the north to the south
from the west to the east
hear the prayer of the mothers
bring them peace
bring them peace

למשל נמ
בונגל
ברגל נמ
קרשל בוש
תאמאל אלו עמס
מאלשל
מאלשל אנב

חרומה הלוע רוא
תוהמאה תליפת לומ
כולשל